

Le jeu d'échecs à l'école

.....

GILLES MIRALLES – GENÈVE LE 12 MARS 2007



Le jeu d'échecs est régulièrement pratiqué par de jeunes enfants. Il suffit pour s'en convaincre de venir assister au Tournoi Interscholaire annuel, organisé par la Fédération Genevoise des Echecs, qui accueille près de trois cents enfants. Ce succès populaire, renforcé par l'action formatrice de l'Ecole d'Echecs de Genève et des clubs locaux, pourrait se décliner auprès d'un plus grand nombre encore de jeunes genevois.

Mais intéressons-nous tout d'abord à la nature même de ce jeu séculaire. Il est un fidèle compagnon de l'évolution de l'esprit humain. Son origine est incertaine mais nous pouvons sans mal établir qu'il a sans cesse suivi les progrès de l'humanité. Au départ, il est la fidèle représentation de la guerre ; n'en est-il pas d'ailleurs une forme de panacée à l'image du fameux échiquier offert par le calife Haroun el-Rachid à l'empereur Charlemagne. Au XVIII^{ème} siècle – siècle des lumières – il adopte les règles que nous lui connaissons aujourd'hui. Et jusqu'au XXI^{ème} siècle, il suivra, à l'instar de notre société, l'influence des courants modernistes voire « hypermodernistes » qui luttent contre les idées conservatrices. Le jeu connaît aussi une tendance forte à se transformer en sport avec des compétitions de plus en plus structurées. Il se démocratise socialement en laissant loin derrière lui l'image d'Epinal du jeu des rois pour devenir le roi des jeux.

Cette démocratisation profonde peut-elle être étendue au milieu scolaire et pour quels bénéfices ?

Quelques témoignages d'enseignants peuvent nous guider. Jean-Claude Loubatière, regretté Président de la Fédération Française des Echecs, nous explique en préambule que son enseignement peut créer les pré-requis affectifs pour une attitude positive à l'égard du travail intellectuel et un milieu de vie favorable à l'épanouissement de l'enfant.

M. Galan, professeur des Ecoles, indique qu'il est une activité ludique, et en ce sens, offre un exutoire à l'agressivité naturelle ici positivement canalisée. Il procure, sans risques, un affrontement mental dans lequel, la supériorité des idées doit se démontrer. Et comme on trouve toujours plus fort que soi, il apprend la modestie et la persévérance dans l'effort.

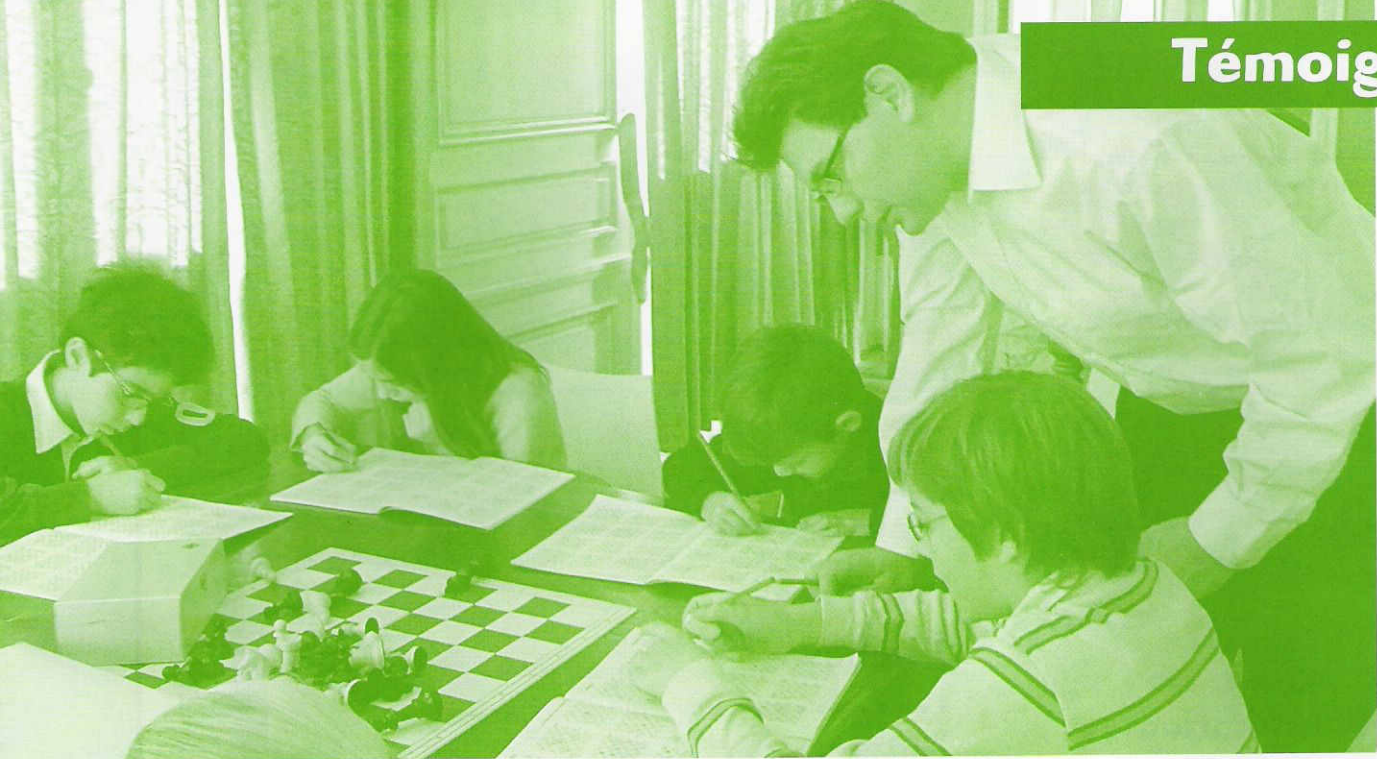
Pour Michel Roos, professeur d'Université, précurseur du développement des échecs en Alsace dans les années 80, il développe de manière originale certaines qualités de l'intelligence,

l'attention (dans un sens distributif et dynamique), la mémoire (concrète et abstraite), l'activité élaboratrice dans toute la richesse de ses processus (logique, méthodique, imaginaire, démonstratif), la formation d'un esprit à la fois souple et rigoureux, réaliste mais sensible à la beauté, ayant des préoccupations intellectuelles et culturelles.

Ou encore pour un professeur de Manhattan: « aux échecs, il faut faire des choix et apprendre à vivre avec. On ne peut plus reculer. Comme dans la vie. »

D'après M. Barbe, Conseiller Pédagogique à l'Ecole Normale de Lyon, voici quelques bonnes raisons supplémentaires d'apprendre le jeu d'échecs: « Il est un excellent support à des activités de géométrie, de travail manuel, de dessin, et même d'histoire; il me permet d'apprendre à mes élèves des attitudes nobles: élégance dans la victoire comme dans la défaite, respect de l'adversaire, et fair-play; il valorise mes élèves auprès de leurs parents qui bien souvent, ne savent pas jouer et pour qui ce jeu a un certain prestige (certains apprennent par l'intermédiaire de leur enfant); il permet à tous mes élèves particulièrement à ceux qui ont des difficultés à comprendre les données d'un problème classique du fait de leur faiblesse en français, de développer leurs facultés de raisonnement; il développe la capacité d'attention de mes élèves (ils n'atteignent en aucune autre matière une concentration aussi intense et aussi longue).

24



25 Au Canada, les échecs sont intégrés depuis une vingtaine d'années au programme des mathématiques dans les écoles. Ce programme intitulé « Défi-mathématiques » dans lequel une heure de la semaine est réservée à l'enseignement et à la pratique du jeu d'échecs, s'adresse aux enfants dès 7 ans. Il est basé sur la recherche intensive et la pratique et se concentre sur la résolution de problème comme outil de développement et de compréhension des concepts mathématiques.

Comme l'aime à le souligner l'Association québécoise Echecs et Maths : « le jeu d'échecs convient parfaitement à un programme qui rencontre ce genre d'objectif. Les échecs sont une résolution de problème du début à la fin. Il pousse à prévoir et à anticiper. Des qualités essentielles pour réussir dans la vie. Les écoles utilisant ce programme sont mieux classées que celles qui suivent les autres programmes approuvés par le Ministère de l'éducation. La province de Québec, berceau de ce programme, a le meilleur résultat au Canada qui lui-même dépasse les États-Unis aux examens internationaux de mathématiques. Au Nouveau-Brunswick, le programme a été introduit dans toutes les écoles primaires francophones. En quelques années à peine, le

secteur francophone de cette province a pris, en mathématiques, le dessus sur son secteur anglophone. Le jeu d'échecs est sans doute la principale raison de cette réussite. »

Citons encore l'expérience menée voilà plusieurs années à Lyon par une équipe dirigée par Michel Noir, Docteur en sciences de l'éducation. L'expérience concernait des classes de CE2 à CM2. Les psychopédagogues ont relevé le bénéfice du jeu d'échecs pour l'enfant confronté à l'apprentissage de certaines matières et sur le caractère ludique de ce processus.

Les observations faites sur ces initiatives attestent que les enfants, après deux années d'apprentissage du jeu d'échecs avaient un niveau de performances plus élevé que celui des enfants de même origine et de même milieu social dans les matières exigeant logique, stratégie, mémoire et capacité d'abstraction. Les tournois de fin d'année bouscuaient même les a-priori que chacun peut avoir sur la corrélation entre milieu social et résultats scolaires.

Ainsi l'apprentissage du jeu d'échecs dans les classes primaires peut s'insérer dans les activités d'éveil et devient un moyen pédagogique dans de nombreuses disciplines.

L'écrivain David Mc Enulty qui enseigne le jeu d'échecs à New York le résume ainsi: « Face au succès rencontré dans les classes de Manhattan, les psychologues parlent de boom de la responsabilisation et de la socialisation. Je préfère parler simplement de gain de confiance en soi. Avec les échecs, on apprend à perdre. Pour ces enfants, les échecs sont comme un trait d'union entre les matières que l'école impose et les autres qu'ils peuvent imposer à l'école. Après coup, beaucoup de choses deviennent évidentes. »

Ces éléments de réflexion nous encouragent à croire à l'utilité de l'enseignement du jeu d'échecs dans les écoles genevoises. La Fédération Genevoise et ses membres sont prêts en relation avec le Département de l'Instruction Publique, les enseignants, les associations de parents d'élèves et bien sûr les enfants à relever ce défi.

Gens una Sumus (devise de la Fédération Internationale des Echecs). ●

QUELQUES SITES POUR EN SAVOIR PLUS:

[HTTP://GENEVACHESS.CH](http://GENEVACHESS.CH)

LE SITE DE LA FÉDÉRATION GÉNEVOISE

[HTTP://LECHESSBLOG.COM](http://LECHESSBLOG.COM)

LE BLOG DE GILLES MIRALLES

[HTTP://PRO.CHESSLOGOS.COM](http://PRO.CHESSLOGOS.COM)

SITE DÉDIÉ À L'ENSEIGNEMENT

DES ÉCHECS

[HTTP://WWW.ECOLE-ECHecs-GENEVE.CH](http://WWW.ECOLE-ECHecs-GENEVE.CH)

LE SITE DE L'ÉCOLE D'ÉCHECS

DE GENÈVE